

Edition
Spéciale

21 février, 1968.

l'écho

Le Journal des Etudiants du Collège de Bathurst

SOLIDARITE- OUI!!!

Oui, il y a eu solidarité lors des événements survenus dernièrement sur notre Campus.

-Solidarité de la part des étudiants qui ont assisté en grand nombre (98.8%) à la session d'étude de lundi et où ils ont manifesté de l'attention et du respect vis-à-vis les orateurs. Les étudiants ont, sans contredit, pris conscience du sérieux de la situation.

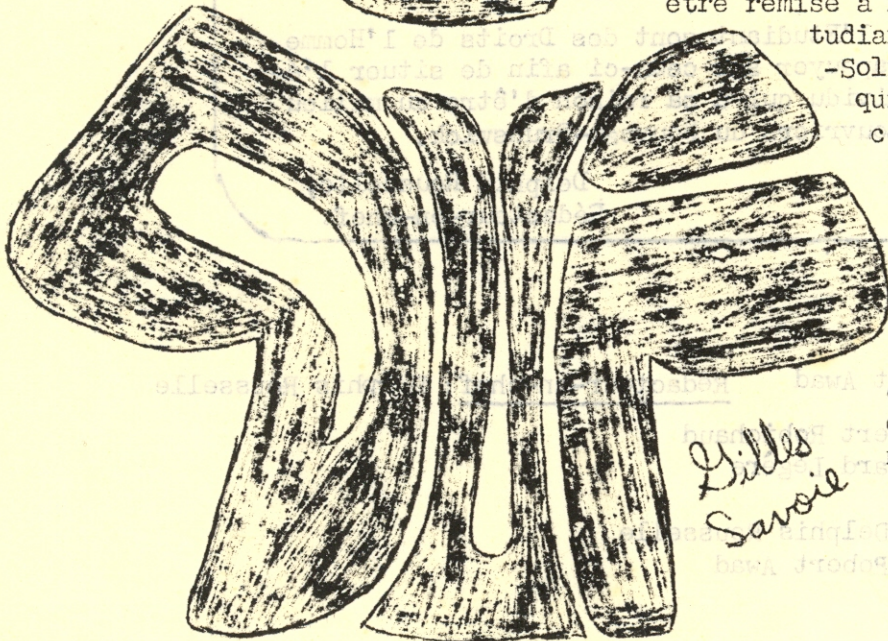
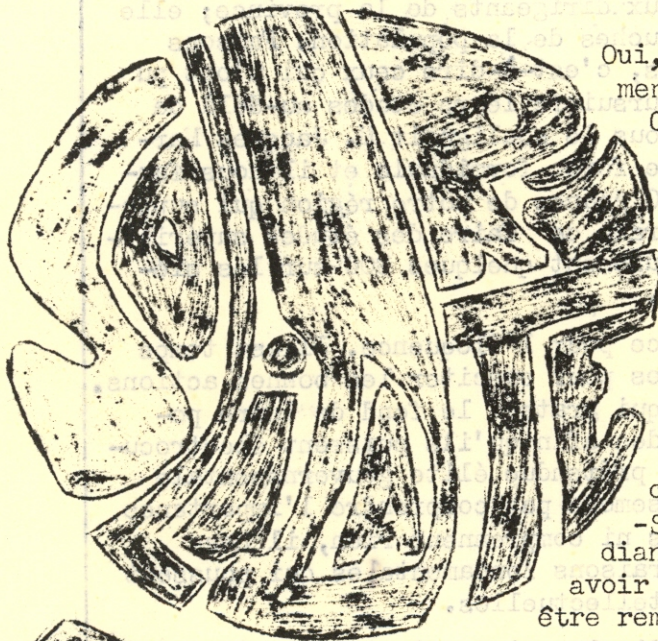
-Solidarité lors du referendum: le nombre de votes en faveur de la grève, (c'est-à-dire plus de 92%, en témoigne.

-Solidarité lors du recrutement d'étudiants pour la manifestation qui devait avoir lieu à Frédéricton jeudi et qui a dû être remise à mardi prochain: plus de 180 étudiants avaient donné leur nom.

-Solidarité de plusieurs professeurs qui nous ont manifesté leur encouragement et nous ont fortement appuyés.

Bref, les étudiants devront faire encore preuve de solidarité et de maturité lors des prochains à l'occasion des différentes manifestations qui seront organisées. Agissons en personnes responsables et montrons-nous dignes des Droits que nous réclamons.

Robert Awad,
directeur.



Gilles
Savoie

EDITO

D'ACCORD POUR LA GREVE

L'affaire est dans le sac; la masse a appris lundi après-midi ce que pouvait et doit être une grève d'étudiants. C'est sous les écussons du Collège de Bathurst et le drapeau canadien que nos leaders et nos conférenciers invités ont pris position. Ce déploiement de bannière est significatif; les manifestations éventuelles se feront en règle et le but est bien précis: démontrer clairement au gouvernement et à l'ensemble de la population du Nouveau-Brunswick que l'éducation supérieure doit avoir une priorité sur la liste des subsides gouvernementaux. La prise de position ne doit pas se faire uniquement face aux dirigeants de la province; elle doit toucher toutes les couches de la population. Faisons sortir de l'ombre ces morts, c'est-à-dire ceux qui n'ont pu trouver les moyens pour poursuivre leurs études au-delà de la douzième année. Comme nous le soulignait M. Jacques Marteaux, ces absents sont une force formidable et il nous faudrait l'exploiter. Sur 6000 jeunes de notre région qui supposément devraient être en train de faire des études supérieures, nous en retrouvons seulement quelques 300 sur les sièges du Collège de Bathurst.

Le moment est propice pour l'éloquence. Il est temps de sortir les bonnes paroles pour susciter les bonnes actions. Electrisonnons ces étudiants qui gratent le fond de leurs poches pour se payer des études afin qu'ils puissent électrocuter en quelque sorte cette prétendue élite gouvernementale qui nous dirige et qui ne semble pas comprendre l'importance de l'éducation. Si ces gens ne comprennent rien, il nous faudra leur apprendre les raisons fondamentales qui poussent l'homme vers les choses intellectuelles.

Les Droits de l'Étudiant sont des Droits de l'Homme. Il nous faudra nous appuyer sur ceux-ci afin de situer l'étudiant comme un individu qui a sa raison d'être au milieu des bûcheron et des ouvriers du Nouveau-Brunswick.

Delphis Rousselle,
Rédacteur-en-chef.

EQUIPE:

Directeur: Robert Awad

Rédacteur-en-chef: Delphis Rousselle

Rédacteurs: Norbert Robichaud
Léonard Légère

Dactylographie: Delphis Rousselle
Robert Awad

MANIFESTATIONS

En touchant le problème des manifestations, il faut s'entendre. Une grève c'est quelque chose; une manifestation en est une autre. A plusieurs reprises nous avons employé le mot "grève", mais peut-être ne rend-t-il pas fidèlement compte de la réalité que nous voulons exprimer. La grève dans ce qu'elle est foncièrement est un arrêt complet jusqu'à ce que les deux partis s'entendent sur une solution. La manifestation n'implique pas un arrêt complet pour une période indéfinie, mais plutôt une protestation contre une situation donnée. Il serait peut-être bon de parler de "manifestations" pour ce qui nous concerne présentement. Egalement, il serait utile de définir clairement la forme que prendra nos protestations et où il nous faudra diriger nos forces.

Jusqu'à quel point une marche sur la ville de Bathurst pourrait nous servir dans nos revendications? Nous savons tous que la ville à l'intérieur de laquelle nous sommes situés est parfaitement d'accord à ce que nous soyons pour elle une source exploitable financièrement, mais sur le plan d'institution française post-secondaire cette chère ville en question ne nous a jamais "digéré". En partant, il est donc raisonnable de faire abstraction de la population de la ville de Bathurst comme "supporteur" de nos demandes. Il faut donc continuer dans la voie que nous avons choisie, soit de présenter nos revendications directement au gouvernement de Fredericton.

Il ne faut pas oublier que nous avons présentement à notre disposition des gens d'expérience qui sont en mesure de nous conseiller de telle sorte afin de canaliser nos énergies. Il s'agit d'aller voir ces personnes et de suivre ou au moins, tenir compte des directives qu'ils pourront nous apporter.

De toute façon, l'heure est grave et nous ne pouvons demeurer inactifs. Il ne faut pas avoir peur de se compromettre. Sur ce chapitre, nous ne pouvons qu'admirer et féliciter notre formidable Conseil Etudiant qui a pris position.

Dolphis Roussello

A la suite d'un contre-temps de dernière heure, votre gouvernement étudiant se voit dans l'obligation de retarder la marche sur la capitale provinciale. Le départ précipité du premier ministre nous oblige à remettre à mardi prochain la marche de protestation.

Nous déplorons cette situation, mais vu l'idéal que nous nous sommes fixé, il est nécessaire que nous acceptions ce retard. Nous n'atteindrions pas notre but si nous allions à Fredericton et ne rencontrions pas M. Robichaud afin de lui remettre en main propre un bref lui exposant notre situation; ainsi notre action sera plus concrète et dirigée sur des points précis.

Nous regrettons autant que vous ce retard, mais nous sommes convaincus que vous agirez encore avec autant de responsabilité et de solidarité que vous en avez démontré jusqu'ici. Nous vous demandons de tenir même si certaines déceptions surviennent. Nous avons beaucoup trop à gagner et beaucoup trop de responsabilité derrière nous pour abandonner quoi que ce soit. Avec votre support nous pourrions atteindre un but digne d'être revendiqué. La situation des étudiants est déplorable, c'est à nous de la remonter. Le jeu en vaut la chandelle.

Continuons donc dans la même ligne et ainsi nous réussirons à atteindre la plus sourde oreille.

Gérard Finn,
V.-prés intérieur.

OPINION

POURQUOI UNE DEMI-MESURE ?

Les dés sont jetés: nous les étudiants du Collège de Bathurst, avons pris position face aux événements de l'heure. Par une majorité écrasante, nous avons répondu "oui" au referendum visant à accepter la grève qui se donne pour but: supporter nos confrères des autres campus, en particulier l'Université de Moncton pour faire pression auprès du gouvernement provincial afin d'obtenir une aide financière adéquate capable de neutraliser la hausse continuelle des frais de scolarité. Ce geste est certes une étape sans précédent dans l'histoire de notre province qui prouve que la masse étudiante est capable pour une fois de prendre ses responsabilités, de revendiquer et faire valoir ses droits au moment opportun. Mon intention en rédigeant cet article est de souligner un fait qui se rattache aux événements des derniers jours sur notre campus et que je qualifie de non sens! Je m'explique.

Le gouvernement étudiant nous a demandé d'exercer notre droit de vote: oui ou non, acceptons-nous la grève au Collège de Bathurst? La chose a été acceptée et l'Exécutif nous a alors divulgué quelle serait la tournure de cette grève. Et là, je ne suis pas d'accord. Comment voulez-vous qu'une telle grève puisse être vraiment efficace si nous sommes tantôt placés dans une atmosphère de session d'étude sur cette situation, tantôt obligés d'assister aux classes habituelles. Je suis parfaitement conscient que notre rôle d'étudiant doit primer; mais, dans une circonstance où se joue en quelque sorte notre vie future, il est indispensable de s'y mettre de plein pieds sans toutefois mettre en jeu sérieusement l'année académique en cours. Qu'est-ce que cela veut dire plus concrètement? Tout simplement que cette grève serait limitée pour une période de 3 ou 4 jours consécutifs pendant lesquels toute la masse étudiante jouerait un rôle pleinement actif exclusivement comme gréviste.

Dans toute entreprise où l'état de grève est décrété, vous ne verrez pas les ouvriers faire du piquetage une journée puis retourner au travail le lendemain et recommencer le même manège les jours suivants. On fait la grève ou on ne la fait pas. En fait, c'est à peu près cette situation qui prévaut ici même sur notre campus, situation que l'on peut

qualifier de demi-mesure. Nous ne devrions pas avoir peur d'amplifier les choses, pas simplement se borner en quelque sorte à souffler dans l'oreille de nos dirigeants politiques à Frédéricton, mais leur crier nos griefs, insister sur ce que nous revendiquons comme droit et non comme privilège. Ces politiciens sont trop souvent portés à faire la sourde oreille aux revendications du peuple: c'est à nous d'agir et de leur montrer que la population n'a pas élu une "gang" de sourds à la direction de la province.

Notre grève devrait prendre l'aspect d'une vraie grève et non être une manifestation inoffensive d'enfants d'école. De la façon dont la chose se présente ici, cela semble plutôt converger vers ce but. Il me semble que ceux qui organisent la grève en question, ceux-là même qui nous ont demandé notre appui, devraient situer cette grève dans un temps qui, tout en étant défini, ne serait pas mêlé avec les périodes de classes; on aurait dû supprimer les cours de mardi et de mercredi matin afin de permettre à toute la masse étudiante de se donner complètement à cette situation qui la touche de très près.

Ainsi les responsables de cette action auraient dû s'informer d'une façon plus précise à savoir le vrai sens d'une grève, les moyens à prendre pour assurer son efficacité. C'est un domaine où les étudiants de notre province sont à leurs premières armes, mais si cette masse que l'on dit intellectuelle craint trop de perdre un certain nombre de cours, de déplaire à certaines personnes, en d'autres mots, de déranger les cadres établis, la grève a beaucoup plus de chances de déboucher sur un échec. Jusqu'à présent, l'opinion publique nous a considéré comme des êtres irresponsables, incapables de manipuler autre chose qu'un livre et un crayon. Il nous incombe donc de leur démontrer ce que nous pouvons faire, ce que nous voulons obtenir par un moyen aussi légal qu'est la grève. Répétons-le: que cette grève soit une à part entière.

Norbert D. Robichaud,

3e col.

SOMMES-NOUS SUR LA BONNE VOIE?

A la fin de cette journée d'étude (lundi 12 fév.), il nous semble nécessaire de faire une mise au point basée sur une enquête faite auprès de plusieurs étudiants.

Cette grève comporte sûrement plusieurs aspects valables tel la marche de protestation à Fredericton qui va, nous l'espérons, faire tourner les regards de nos dirigeants provinciaux sur nos problèmes. Un autre fait remarquable est que la masse étudiante de notre campus se réveille et prend enfin position concrètement face à ses difficultés.

Nous voulons cependant exposer quelques griefs relativement à l'organisation de cette grève. Nous croyons voir certaines lacunes qui sont redevables à l'organisation trop hâtive des démarches que nous entendons prendre. Notre première critique est dirigée contre le référendum; surtout contre le rapport donné par le représentant du conseil étudiant. Ses explications étaient loin d'être claires et jamais il n'a précisé la valeur et la portée du mandat impliqué dans ce vote. Il n'a même pas daigné répondre directement aux questions qui lui étaient posées. On réussit souvent à soulever la foule par de beaux discours, mais on ne peut berner les étudiants indéfiniment.

Notre deuxième grief est dirigé contre le vote lui-même. En apposant notre marque sur le bulletin, il fallait être catégoriquement pour ou contre la grève. Si nous votions contre, nous évitions par le fait même de prendre nos responsabilités. Par contre, un vote positif signifiait que nous donnions carte blanche au Conseil Etudiant sans avoir aucune précision sur les décisions que celui-ci pouvait prendre.

Tertio, comment se fait-il que la durée de la grève soit déterminée par le pourcentage de votes? Il est absolument insensé que plus de 85 % de votes positifs accordat une journée et demie et moins de 85 %, 24 heures. De plus, que pense-t-on obtenir avec une journée et demie de grève?

A quoi sont attribuables ces nombreuses lacunes? Est-ce au Conseil Etudiant qui nous a mal informé ou à nous étudiants, qui avons manqué à nos responsabilités en ne demandant pas les éclaircissements nécessaires? Il n'en reste pas moins que ces manifestations éventuelles contiennent beaucoup de positif.

Trois "je-ne-pense-pas-vite".

A
V
I
S

La marche sur Fredericton qui était prévue pour jeudi n'aura pas lieu. Le premier ministre est parti pour Toronto et par conséquent, les étudiants de l'Université de Moncton ont remis à mardi prochain cette marche de protestations. Notre Conseil Etudiant a décidé qu'il valait mieux attendre le retour de M. Robichaud parce qu'en réalité, c'est à lui que nous devons adresser nos griefs.

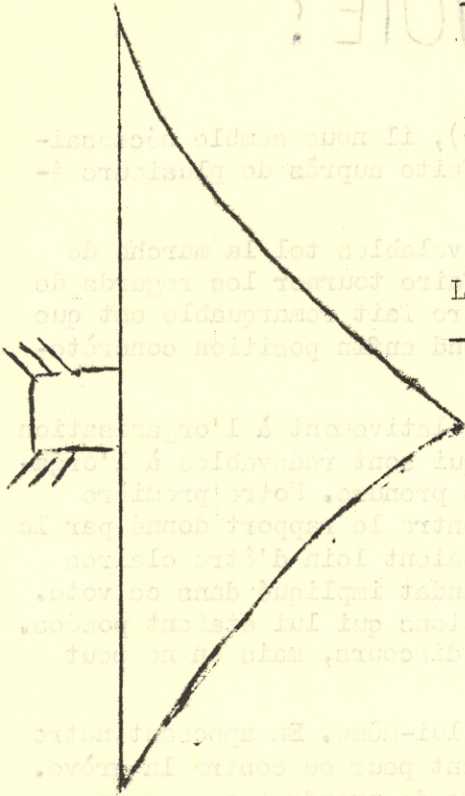
A
V
I
S

IMPORTANT

REUNION GENERALE DES ETUDIANTS

Aujourd'hui à 1:30 pm.
à l'Auditorium du Collège.

Les présences seront prises par
les présidents de classes.



PROGRAMME

1:30 -L'exécutif expose la situation présente.
-Position du Corps Enseignant par M. Victor Raiche.

- par le Recteur, R.P. Léopold Lanteigne.
-Exposé par M. Léopold Laplante.

2:30 -Discussion en groupe avec des professeurs et sous la direction des présidents de classes.

3:15 -fin

BOYCOTTAGE

DES COURS

AUJOURD'HUI

A
12:00